This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD STOR
X578 .H72v 1874
Qu'est-ce que l'homoeopathie? : Nouvelle
24503372075

ST-CE QUE L'HOMŒOPATHIE ?

NOUVELLE EXPOSITION D'UNE GRANDE VÉRITÉ !

" *Eprouvez tout, et approuvez ce qui est bon.*"—ST-PAUL.

PAR LE DOCTEUR WM. H. HOLCOMBE.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR LE

DOCTEUR ARTHUR BERTIN DE VILLENEUVE,

Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université de la Louisiane.

X578
H72v
1874

Imprimerie du *Propagateur Catholique*, Nouvelle-Orléans.

LANE

MEDICAL LIBRARY

LEVI COOPER LANE FUND

QU'EST-CE QUE L'HOMŒOPATHIE ?

NOUVELLE EXPOSITION D'UNE GRANDE VÉRITÉ !

" Eprouvez tout, et approuvez ce qui est bon."—ST-PAUL.

PAR LE DOCTEUR WM. H. HOLCOMBE.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR LE

DOCTEUR ARTHUR BERTIN DE VILLENEUVE,

Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université de la Louisiane.

LANE LIBRARY

H72v
1874

Extraits suggestifs tirés de l'Histoire de la Médecine par Rénouard, traduits par le Professeur Comegys, page 654.

" L'époque est depuis longtemps passée, remarque avec vérité le traducteur de Hahnemann, où les plaisanteries relatives aux doses infinitésimales pouvaient encore servir d'arguments contre l'Homœopathie. Nous sommes certainement forcés de prendre en sérieuse considération cette doctrine, puisque des hommes, recommandables par leurs titres scientifiques, et leurs positions médicales, des membres de facultés, des médecins d'Hôpitaux et des praticiens éminents l'ont embrassée et en sont devenus les défenseurs publics ; puisque des journaux ont été établis et des sociétés instituées dans différents pays afin d'en rendre publics ses principes et sa pratique. "

" Il est vrai que des expériences ont été faites, mais il y a déjà longtemps ; et ces expériences presqu'oubliées auraient dû être faites par différents thérapeutistes et sur une plus grande échelle : car il faut avouer que les résultats négatifs publiés par M. Andral, ou tout autre expérimentateur, ne peuvent annuler les résultats positifs que les homœopathes prétendent leur opposer. "

" Que pouvons nous leur répondre quand ils nous disent : " Les moyens les plus efficaces que possède l'art de guérir, savoir : les *spécifiques*, qui d'après l'approbation générale produisent les guérisons les plus douces, les plus promptes et les plus durables, votre médecine officielle les proscrit autant que possible, les excluant de sa théorie si ce n'est de sa pratique. Nous, tout au contraire, nous venons vous apprendre le moyen de découvrir la véritable manière d'employer ces admirables instruments de guérison. "

" Qu'avons-nous à répondre à de pareils arguments ? Rien, absolument rien qui soit sérieux et logique. "

76150

Docteur W. H. Holcombe,
Nouvelle-Orléans, Le.

Mon cher Collègue,

Après avoir cherché longtemps une courte, explicite et rationnelle définition de la doctrine homœopathique, j'ai fini par recevoir votre brochure sur ce sujet; cette brochure est selon mes vues l'exposition la plus exacte de cette simple et grande vérité de la science médicale moderne. Mais étant écrite en anglais, et par cette raison, incompréhensible pour la partie créole et française de notre population, j'ai pensé vous demander l'honneur de traduire cet attractif résumé de capacités intellectuelles; persuadé d'avance que cette traduction porterait ses fruits. Si vous jugez convenable de confier cette tâche à votre humble confrère, soyez assuré que je ferai tout en mon pouvoir pour textuellement reproduire en français, ce que vous avez si logiquement et si admirablement exprimé en anglais.

Dans l'attente d'une réponse favorable,

Je reste comme toujours,

Votre très humble et dévoué ami,

Dr. B. de VILLENEUVE.

Docteur Arthur B. de Villeneuve,
211, rue Remparts, Nouvelle-Orléans, Le.

Mon cher ami,

J'ai reçu aujourd'hui même votre note amicale, demandant l'autorisation de traduire en français ma brochure intitulée: " Qu'est-ce que l'Homœopathie. "

Ma réponse est naturellement affirmative; agréez mes sincères remerciements pour les compliments que vous voulez bien me faire; espérant, sans aucun doute, que la traduction sera habilement exécutée, et qu'elle contribuera au succès de notre glorieuse cause.

Je reste, véritablement, votre etc.

W. H. HOLCOMBE.

Note du Traducteur.

J'ai longtemps cherché une explication rationnelle, et en même temps courte de la doctrine homœopathique; je n'ai rencontré que des définitions longues, ennuyeuses et fatigantes, écrites soit par des plumes trop ou pas du tout scientifiques. Tel auteur—par exemple—écrit trois cents pages pour mal expliquer l'Homœopathie, tandis qu'un autre en écrit dix pour ne rien expliquer. Voyant la grande nécessité de mettre sous les yeux du public français, et particulièrement créole de cet Etat, un ouvrage qui expliquât d'une manière courte, explicite et surtout rationnelle, cette grande vérité de l'Ecole progressive, j'avais pensé pendant un instant de me mettre moi-même à la besogne, lorsque par une heureuse coïncidence, je reçus la brochure du Docteur Holcombe rédigée en anglais et intitulée: " Qu'est-ce que l'Homœopathie. " C'est alors qu'après avoir lu ces pages qui étaient tellement l'expression de ma propre pensée, et la définition exacte de ma façon de croire et de pratiquer l'Homœopathie, je résolus avec le consentement de mon très honoré confrère, de traduire en français ce style de l'auteur, avec lequel il affirme et prouve ce qu'il avance, tout en sachant charmer et intéresser lecteurs et lectrices. Je viens donc vous offrir, vous tous qui cherchez la vérité en médecine, cette humble traduction, fruit de mes longues veilles et de méditatives interprétations.

A. B. DE VILLENEUVE, M. D.

Nouvelle-Orléans, Le., ce 10 Avril 1874.

PRÉFACE.

Scène.—Dans la rue d'une ville. *Personnages:*—Deux Médecins se rencontrant.

HOMŒPATHE.—Docteur, nous sommes de vieux amis et compagnons de collége. Nous avons reçu la même éducation, scientifique et littéraire. Nos opinions diffèrent considérablement sur plusieurs matières importantes; mais, je crois que nous avons un respect mutuel pour nos croyances et nos sentiments. Excusez-moi, si je vous demande avec instance, et au nom de la vérité, de la science et de l'humanité, de considérer et d'examiner l'Homœopathie d'une manière sérieuse et avec un esprit droit.

ALLOPATHE.—Mais, mon cher camarade, je l'ai examinée, il y a déjà bien longtemps. Je suis un homme tout-à-fait pratique! un homme de fait—sans préjugés et sans antipathies—un disciple de la philosophie de Bacon, sincère dans mes convictions et impartial dans mes recherches.

HOMŒOPATHE.—Justement l'étoffe qu'il faut, mon cher Docteur, pour faire un splendide Homœopathe! A quelle fin vous a conduit votre investigation libérale? Puis-je vous demander, qu'est-ce que l'Homœopathie?

ALLOPATHE.—L'art de pratiquer la médecine avec des doses infinitésimales.

HOMŒOPATHE.—Pas le moindrement!

ALLOPATHE.—Oh oui! vous mettez un grain d'aconite dans la rivière du Mississipi à St. Paul, et vous donnez en cas de fièvre à la Nouvelle-Orléans une cuillérée de l'eau de cette même rivière.

HOMŒOPATHE.—Allons donc! La dose n'est rien d'essentiel à l'Homœopathie.

ALLOPATHE.—Alors, l'Homœopathie est l'art de guérir les maladies avec le principe : que "Les semblables guérissent par les semblables." Le poil du chien qui a mordu, est bon pour guérir cette morsure. Mais le livre de mélodies de la Mère l'Oie donne une admirable illustration de votre doctrine. Ce livre précieux nous raconte l'histoire d'un individu qui s'étant égratigné les deux yeux en sautant dans un buisson de ronces, incontinent les égratigna de nouveau en se jetant dans un autre buisson! Vous administrez de l'arsenic quand un homme a été empoisonné par de l'arsenic, etc.

HOMŒOPATHE.—Votre esprit vaut mieux que votre savoir, mais tous deux sont en arrière de quarante ans. Pouvez-vous me donner une définition plus scientifique de l'Homœopathie?

ALLOPATHE.—L'Homœopathie est l'art de prescrire pour des symptômes, symptomatologie insensée. Elle est ignorante en Pathologie, rejette l'expérience accumulée des temps, et est enfin le tombeau de la médecine scientifique.

HOMŒOPHATE.—Non, Monsieur, tout cela est un tissu de malentendus depuis longtemps méprisés.

ALLOPATHE.—C'est un système de diète sévère—pas de médicaments du tout—l'art d'amuser le malade pendant que la nature guérit la maladie."

HOMŒOPATHE.—Monsieur vous vous trompez grandement!

ALLOPATHE.—L'Homœopathie ne permet ni purgatif, ni émétique, ni vésicatoire.

HOMŒOPATHE.—Entièrement faux, Monsieur!

ALLOPATHE.—Alors, Monsieur, c'est la plus puissante Allopathie cachée sous la forme de globules de sucre et de teintures lucides.

HOMŒOPATHE.—Pas du tout, Monsieur!

ALLOPATHE.—Ce qui n'est pas déception et fourberie, est un mirage trompeur d'hallucination médicale.

HOMŒOPATHE.—Non, Monsieur! non, Monsieur!

ALLOPATHE.—C'est du charlatanisme, Monsieur! charlatanisme!! charlatanisme!!!

HOMŒOPATHE.—Non, Monsieur! non, Monsieur!! non, Monsieur!!!

ALLOPATHE.—Alors Monsieur, je vous prie de me dire qu'est-ce que l'Homœopathie?

HOMŒOPATHE.—Vous avez défini d'une manière admirable ce qu'elle n'était pas; si vous désirez réellement savoir ce qu'elle est:

Lisez cette courte brochure!

L'Homœopathie : Qu'est-ce ?

Qui n'a pas entendu parler de l'Homœopathie ? Du centre germanique où elle a pris son origine, cette étrange doctrine médicale, avec sa pratique encore plus étrange, s'est répandue dans l'espace de soixante ans à travers le monde civilisé. Aux Etats-Unis seulement elle compte de deux à trois mille praticiens instruits. C'est une puissance vaste et grossissante dans la sphère scientifique de la pensée, qui demande l'attention sérieuse de tout homme intelligent. Son mérite réel peut-être mesuré avec partialité par la puissance avec laquelle elle a renversé tous les obstacles qui se sont présentés. Au commencement tout était contre elle. Les médecins la ridiculisaient ; le peuple s'en défiait. Elle était assaillie autant par les railleries professionnelles que par la poésie irrégulière. La nouveauté de ses principes, la petitesse de ses doses, l'extravagance de ses prétentions, les assertions dogmatiques de son fondateur, les excentricités de ses partisans, et les exactions de sa pratique, tout conspirait à en retarder la réception. Elle n'avait alors pas de collége pour enseigner—pas d'hôpitaux pour vérifier—pas de journaux pour répandre ses découvertes. Comme tout cela est changé aujourd'hui !

Elle avait aussi à se maintenir contre le poids de l'autorité, le prestige de grands noms, la puissance des préjugés, l'influence de la mode, un immense intérêt commercial et social en rapport avec le vieil ordre des choses, et l'occupation antérieure de tout le terrain par une profession puissante, instruite et jalouse. Ceux-ci sont encore ses seuls et véritables ennemis : non la vérité, la lumière, la raison, la science ou la nature. Des médecins droits et indépendants vinrent graduellement à sa délivrance. L'indolence de quelques uns, la timidité des autres et l'intérêt personnel de tous, les contraignirent dans la direction conservatrice. Malgré cela, l'hérésie grossissait. Quand il n'y avait pas de médecins pour l'imposer au peuple, il y avait le peuple qui la demandait aux médecins. Sa vitalité était indestructible. Persécutée dans un endroit, elle jaillissait dans un autre. Supprimée ici, elle prenait

naissance ailleurs. Quand un homme la rejetait, une douzaine l'adoptait. De cette manière elle continua, devenant ce qu'elle est présentement, prophétie de ce qu'elle sera dans l'avenir. Le temps a démenti les prédictions de ses ennemis, mais n'a pas adouci leur amertume. Lorsqu'ils disaient qu'elle déclinait, c'était alors qu'elle se réveillait à la vie. Quand ils déclarèrent qu'elle agonisait, elle grandissait en puissance. Et maintenant qu'ils jurent qu'elle est morte, elle a toute l'apparence de devenir immortelle.

Néanmoins, mon cher lecteur, qu'est-ce que l'Homœopathie ? Elle a excité beaucoup l'attention générale et les discussions privées. Chaque professeur allopathe en effleure le sujet annuellement à sa crédule classe, et chaque médecin allopathe en dépeint les folies et les dangers à ses inquiets patients. Tout le monde en parle et très peu la comprennent. Les médecins réguliers la considèrent universellement dans un faux jour. C'est un sujet vraiment curieux. Il y a peu de vérité dans tout ce qu'on a dit contre elle, et beaucoup de faiblesse dans les arguments qu'on a mis en avant pour la défendre. Et cependant cette loi homœopathique de guérison—" *Similia similibus curantur* "—est le principe vivifiant de la médecine scientifique—la grande idée qui doit révolutionner le monde médical. Elle mérite d'être étudiée. J'ai l'ambition, et je crois avoir le pouvoir de vous expliquer ce qu'est l'Homœopathie ; ce qu'elle professe réellement être et faire ; sa nature essentielle et ses limitations nécessaires—sans la moindre particule de théorie –d'une manière simple, pratique et convaincante. Qu'était-ce que l'Homœopathie du passé, si ce n'était de l'Hahnemannisme ? Réfléchissez sincèrement sur mes vues, et tout en me lisant demandez-vous, n'est-ce pas là l'Homœopathie de la nature, de la raison, du sens commun—l'Homœopathie de l'avenir ?

Tous les moyens de traitement, pas Homœopatiques.

En premier lieu : l'Homœopathie n'est pas une science nouvelle et parfaite de Médecine. Ce n'est ni un nouvel évangile, ni une révélation nouvelle au monde médical. De pareilles réclamations sont déplacées. Sans être la science elle en fait partie. Ce n'est pas la Médecine, mais une grande réforme dans un de ses moyens de guérison. Elle n'a pas d'Anatomie, de Chimie, de Physiologie ou de Pathologie nouvelle. Elle ne posséde pas d'Obstetriques ou de Chirurgie nouvelle, quoiqu'elle ait grandement perfectionné le traitement médical de ces deux branches. Elle ne rejette pas l'expérience accumulée des âges. Elle n'est pas " le tombeau de la médecine scientifique," mais son berceau. Elle s'attache à tout ce qui est bon dans les *entrepôts* du passé. Chaque fait lui est utile. Chaque vérité est en sympathie avec elle. Elle ne répudie que les erreurs. Tout le cycle des sciences, physique et *psychologique* est nécessaire à son développement entier et final.

Secondement : il y a plusieurs mesures (qui sans être des médicaments) sont importantes et indispensables dans le traitement des maladies. Celles par exemple qui ont rapport au règlement convenable de la température, de la lumière et de l'air, de l'eau, de la nourriture, de l'exercice et des habitudes, et aussi les influences variées qui modifient notre vie morale et mentale. Là, aussi, le vaste royaume de l'Hydropathie—un monde thérapeutique en lui-même—l'opération de l'eau chaude et froide, de la glace, de la vapeur, les bains locaux et généraux, etc., etc. L'électricité, le galvanisme, le magnétisme, le mesmérisme, la kinésipathie et le chrono-thermalisme, sont sans aucun doute excessivement précieux dans le traitement de beaucoup de maladies ; tout cela n'est pas de l'Homœopathie, ne la rejetant pas et n'étant pas rejeté par elle. Toutes ces différentes branches scientifiques constituent un grand moyen collatéral de l'art de guérir—dans l'alliance la plus amicale avec l'administration des médicaments Homœopathiques.

Troisièmement : l'Homœopathie ne rejette pas l'emploi de mesures mécaniques, pas plus, l'usage de certains médicaments pour obtenir des effets purement mécaniques. Le vomissement peut faire rejeter le poison qui se trouve dans l'estomac, un calcul des conduits biliaires, ou une fausse membrane des voies respiratoires. L'Homœopathie peut donc employer les émétiques pour obtenir leur effet mécanique : L'Ergot de seigle pour vider la matrice, la belladonne pour dilater la pupille, le chloroforme pour relacher les muscles, un onguent de soufre pour détruire l'insecte qui produit la gale, les vermifuges pour détruire et faire expulser les vers, et dans de certains cas les astringents, les dilluents, les émollients, les protectifs (tels que le collodion) sont des exemples de médicaments déjà employés pour arriver à de certaines fins mécaniques, toutes admissibles dans la pratique homœopathique la plus rigoureuse. Les purgatifs dans des cas d'obstruction intestinale, ou de torpeur deviennent de simples agents mécaniques. Même la saignée comme mesure mécanique est parfaitement permise au médecin Homœopathe. Et si le médecin Homœopathe n'emploie pas généralement tous ces moyens mécaniques, c'est que la supériorité de son traitement le fait guérir ses malades sans la nécessité de ces moyens. " Laissez reposer votre lancette, " a dit un Homœopathe distingué, " mais ne vous en débarrassez pas."

Quatrièmement : Il y a des moyens chimiques de guérison parfaitement avantageux, et qui agissent d'après les lois de la chimie organique ou inorganique, selon le cas. Les antidotes de plusieurs poisons sont employés d'après ce principe, et naturellement avec les doses requises d'après les expériences faites dans le laboratoire—une certaine quantité de l'antidote étant nécessaire pour neutraliser une certaine quantité de poison. Combien de fois, nous Homœopathes, avons-nous eu à répondre à cette niaise question.—Si nous traitions un cas d'empoisonnement par l'arsenic avec des petites doses d'arsenic ? Voici quelques exemples de l'emploi de moyens chimiques en thérapeutique : Les acides et les alcalis pour neutraliser un excès d'alcalinité ou

d'acidité dans les sécrétions urinaires ou gastro-intestinales. Les acides végétaux dans le scorbut ; les alcalis pour dissoudre les mucosités épaissies dans les affections des bronches ; puis de certains remèdes qui modifient la condition chimique du sang ; le fer dans un état d'appauvrissement de ce fluide ; le phosphate de chaux quand il en manque dans les os ; le charbon, la chaux, la créosote et d'autres antiseptiques pour arrêter on prévenir la putridité, etc. Tous ces procédés ne sont pas plus de l'Homœopathie que de l'Allopathie; c'est de la chimie vitale, agissant d'après ses propres lois, et dont l'usage est entièrement libre aux partisans de n'importe quel système de médecine.

La Loi ou Principe Homœopathique.

Ayant brièvement passé en revue ces moyens de guérisons, dans lesquels l'Homœopathie, en vertu de sa loi, ne prétend pas opérer, nous pouvons maintenant pertinemment nous approcher de ce grand et important sujet dans lequel nous trouvons la seule loi de guérison. L'unique point de débat entre les Allopathes et les Homœopathes est celui de l'action vitale ou dynamique des médicaments, et leur application dans la guérison des maladies.

Qu'est-ce qu'une médecine? Donnée, en dose suffisante à un individu en bonne santé, c'est toujours un poison. Les Grecs n'avaient qu'un mot pour exprimer les médicaments et les poisons. Que les médicaments aient un effet spécial curatif, est simplement une superstition populaire. Tout médicament est poison, guérissant comme poison en vertu de sa propriété de produire la maladie. Chaque dose d'un médicament occasionne d'une manière incontestable un état artificiel de maladie. Cette maladie artificielle est le secret de la guérison. Chaque dose d'une médecine donnée par un Allopathe pour guérir un homme malade, rendrait indubitablement cet homme malade, s'il prenait ce médicament dans un état de santé parfaite. Que cette grande

vérité tant ignorée des médecins, et inconnue du public, soit présente à l'esprit. L'idée est très ancienne. Un vieux poëme sanscrit déclare que le poison est un remède contre le poison. La loi Homœopathique perce même dans les ouvrages d'Hippocrate, le père de la littérature médicale. Elle est suggérée et quelquefois manifestement avouée dans les maximes et les coutumes de presque toutes les nations. Shakespeare, qui par une sorte d'instinct divin, retenait tout ce qui était beau et vrai, nous enseigne ainsi l'Homœopathie :

> " Tout poison est médecine : et cette nouvelle,
> Qui m'aurait rendu malade si j'avais été bien,
> Etant malade m'a rendu la santé."
>
> (Henri iv, Partie 2me, Acte I, Scène 1ère,)

Ne l'oubliez jamais : Les médicaments produisent toujours des maladies artificielles. Ces maladies artificielles sont les moyens de guérisons. Où faut-il les produire et à quelle dégré ? Voilà la question vitale. L'Allopathe, d'après certaines théories qu'il a des maladies et de leur guérison, emploie les effets toxiques des médicaments afin de produire certaines perturbations physiologiques, des vomissements, des évacuations, des sueurs, la diminution ou l'augmentation des sécrétions, le sommeil narcotique, des déplétions stimulations, etc., etc., avec lesquelles perturbations il croit arriver à son but. Son idée générale est de produire un état *opposé* à celui existant déjà. L'Homœopathe répudiant une pareille théorie, affirme que les maladies sont guéries par les médicaments, qui, administrés en fortes doses à un homme en bonne santé, produisent ces mêmes états de maladies. Les deux parties se servent de poisons comme instruments de guérisons.

La situation, l'étendue et le caractère de l'empoisonnement ou de la maladie artificielle, sont les seuls points à disputer. Une impression morbide, légère et semblable dans la partie malade, est la simple et superbe loi de l'Homœopathie. L'Allopathe n'ayant pas une telle loi thérapeutique,—rien que ses théories creuses et souvent contradictoires pour le guider—produit une

impression morbide très prononcée, quelquefois semblable et quelquefois dissemblable ; quelquefois dans l'endroit malade, quelquefois bien loin de cet endroit ; très souvent dans les deux. Quelquefois une de ses médecines produit plusieurs symptômes, tandis qu'une autre médecine en produit d'autres. Souvent une seconde médecine est nécessaire pour détruire les effets de la première. Il démolit rien que pour rebâtir. Maintenant il réchauffe, puis il refroidit ; et ainsi de suite. En réalité sa philosophie est un labyrinthe et sa pratique un chaos.

Hahnemann décrit notre loi thérapeutique par les termes suivants : " Une affection dynamique, dans l'organisme vivant, est éteinte d'une manière durable par une plus forte, lorsque celle-ci, sans être de même espèce qu'elle, lui ressemble beaucoup quant à la manière dont elle se manifeste." Laissant de côté l'hypothèse inutile et inexacte que la nouvelle maladie est plus forte que la première, cette formule est la généralisation la plus pratique et la plus bienfaisante qui ait jamais été faite dans la science de la médecine. Une maladie dynamique (naturelle pas une déviation mécanique ou chimique de l'état normal) est plutôt guérie en produisant un trouble dynamique similaire (non pas le même) dans les mêmes parties ou tissus, où se seraient primitivement manifesté les symptômes de la maladie. Ceci est la seule " indication " dans la pratique homœopatique ; et cette " indication " a été le seul guide qui nous ait servi à sortir de ce vieux labyrinthe d'expérimentation et de spéculation, et qui ait contribué à nous rendre profitable la connaissance des maladies médicinales. Ceci est l'idée fondamentale de l'Homœopathie, sa véritable base, sa pierre angulaire, son unique élément essentiel. Toutes les autres questions—de fortes ou de petites doses, de globules ou de teintures, de dynamisation, de ce que Hahnemann a dit, de ce que ce disciple ou celui-là ait dit ou fait, de l'imagination ou de la diète, de la nature ou de l'imposture, etc., etc.,—toutes ces questions ou toutes autres n'ont aucun rapport avec le point en discussion et sont entièrement collatérales et impertinentes. Quelle qu'en soit la solution, l'Homœopathie reste

intacte, vitale, indestructible et assurée d'être la médecine de l'avenir, à moins que vous ne renversiez ce grand piédestal, cette loi naturelle ou vitale, sur laquelle elle a été érigée. C'est seulement le petit fretin de l'Allopathie, sachant peu et pensant moins, qui cherche à ridiculiser ce principe, *similia similibus curantur*.—" Les semblables guérissent les semblables." Les principaux comme les plus intelligents médecins de leur école, quoique attaquant notre systême aussi amèrement sur toutes ces différentes questions peu importantes, n'osent pas disputer la vérité de la loi fondamentale. Ils se contentent de chercher à en limiter les applications. Ecoutez cette évidence des plus grandes autorités Allopathiques.

La Loi prouvée par une évidence Allopathique.

" Quand Hahnemann promulga cette formule thérapeutique, *similia similibus curantur*, il soutint ses assertions par des citations de la pratique des médecins les plus illustres. Tout est là pour prouver que très souvent on guérit une inflammation locale par une application directe d'irritants, qui causent par eux-mêmes une inflammation semblable ; l'irritation artificielle se substituant à la première."—Trousseau et Pidoux, Traité de Thérapeutique, Tom 1, page 470.

" Supersession. Par ce procédé on prévient ou déplace une affection, par l'établissement d'une autre dans le siége de celle-là. Il est une loi générale, quoiqu'elle ne soit pas en tout point d'une pathologie universelle, que deux maladies puissantes, ou formes d'action abnormale, ne peuvent exister en même temps dans tout le systême ou toute autre partie du systême. Or donc, si nous pouvons produire une nouvelle maladie ou un nouveau mode d'action abnormale dans la position exacte d'une maladie qui pourrait exister ou être attendue, nous pourrions probablement superséder cette dernière ; et si le nouveau désordre se détruit spontanément, sans faire de tort à l'économie, nous guérissons notre malade. La manière d'agir ou mode d'action de beaucoup d'agents médicamenteux peut être ainsi expliqué." Thérapeutique de Woods, vol. 1, page 54.

" D'après ce principe nous sommes disposés à suggérer l'emploi de la strychnine dans le Tétanos ; non pas que nous soyons devenus les secta-

teurs de Hahnemann, mais parce que c'est un fait simple et incontestable, qu'il y ait des affections qui se trouvent guéries par des médicaments ayant le pouvoir de produire des affections similaires. Il est inutile de vouloir expliquer ce fait par un principe arbitraire, qu'une irritation artificielle exclue une irritation spontanée de la même espèce. Une explication plus rationnelle et qui pourrait nous faire attendre quelques bénéfices des remèdes Homœopathiques, peut être appuyée en ce que tels agents par la production de symptômes semblables à la maladie à traiter, prouvent qu'ils agissent sur la partie qui est le siége de la maladie, et conséquemment il est de toute probabilité que dans leur action sur cette partie (que ce soit au point de produire une maladie semblable ou non) ils peuvent y effectuer un changement bénéficiaire. Par exemple l'huile de Térébenthine qui produit un pissement de sang, peut rationnellement être administrée dans un cas d'Hématurie spontanée."—Dr. Symond, son article sur le Tétanos, cyclop de Médecine Pratique, vol. 4, page 375.

Quant à moi, j'accepte ces paragraphes et citations précédentes comme une très juste exposition des principes avec lesquels je pratique ce qu'on appelle l'Homœopathie. De la propre bouche des plus intelligents, comme des plus indépendants des médecins "réguliers," je puis établir la vérité et la raison d'être de la loi Homœopathique. Je pourrais multiplier les citations à la douzaine, mais celles déjà mentionnées sont suffisantes. Nous différons non sur la nature, mais sur l'étendue de ce grand principe thérapeutique immortalisé par Hahnemann. Nos confrères Allopathes donnent à ce principe une place subordonnée : nous insistons sur sa suprématie. Ils reconnaissent son influence partielle : nous maintenons son applicabilité universelle dans la sphère vitale. S'ils abandonnaient leurs théories sans preuves des maladies, leurs mesures perturbatrices de guérison, leurs expérimentations sur les malades, au lieu de les faire sur des personnes en bonne santé, pour arriver à la connaissance des médicaments, et appliquer leur propre philosophie à la pratique, avec une diminution circonspecte de toutes leurs doses, ils arriveraient bien vite à découvrir d'eux-mêmes l'universalité de la loi Homœopathique. Les grandes vérités de l'Homœopathie sont quelquefois reconnues et confessées par des penseurs de la vieille Ecole Allopathique, en

d'autres termes et sous d'autres hypothèses. Prenez par exemple le passage suivant d'un ouvrage splendide sur la pharmacologie, (vol. 1, page 32) par le professeur Geo. B. Wood, dont j'ai entendu, il y vingt années de cela, les admirables lectures dans l'Université de la Pensylvanie :

"Les sensibilités sont souvent différentes en santé ou dans un état de maladie, de manière que la même médecine peut produire des effets opposés dans ces deux états. Ainsi le poivre de Cayenne, qui produit de lui-même une inflammation de la gorge, agit comme sédatif dans le mal de gorge de la fièvre scarlatine. Une solution concentrée d'acétate de plomb, appliquée sur une peau dénudée ou sur une membrane muqueuse, agit comme un irritant ; tandis que la même solution très diluée, agira comme sédatif par les propriétés particulières de la médecine."

Laissant de côté sa théorie de "sensibilités différentes," "effets opposés," "action stimulante," "action sédative,"—toutes de pures Hypothèses, bons exemples des vicieuses propensités théorisantes de l'école Allopathique—quelle est la vérité qui ressort des faits que le Dr. Wood vient d'affirmer? Que l'acétate de plomb produit une irritation des tissus non malades, tandis qu'une préparation très diluée de cette même substance guérit une pareille irritation ; que le poivre de cayenne produit le mal de gorge chez l'individu en bonne santé, mais guérit un mal de gorge pareil chez celui qui est malade. Oui, Monsieur le Prof. Wood ! arrivez à la conclusion logique de vos propres enseignements, et ils vous conduiront infailliblement à la grande vérité de l'Homœopathie et aux bienfaits de sa thérapeutique. L'arsenic concentré enflamme l'estomac ; dilué guérit une semblable inflammation. La coloquinte concentrée purge et donne des tranchées ; diluée guérira les mêmes symptômes. La cantharide concentrée occasionne la strangurie ; diluée la guérira. La Belladonne concentrée congestionne le cerveau ; diluée enlèvera une pareille congestion ; et ainsi de suite, de toute la matière Médicale. Avons-nous besoin de preuves plus convaincantes de la vérité et de la rationnalité du principe Homœopathique ?

Vraiment, qui ne voit donc pas que la doctrine opposée—*contraria contrariis curantur*—" les contraires sont guéris par les contraires "—n'a pour base, ni la raison, ni la nature ? C'est l'appropriation d'une phrase ou d'une idée à l'étroitesse de notre pensée irréfléchie : de même que nous disons, " le soleil se couche, " tandis que la science nous apprend que le soleil ne se couche jamais, mais que son apparition ou disparition à l'horizon dépend des révolutions de la terre. Il n'y a pas " d'opposés " de la manière que veut le suggérer à notre esprit l'ancienne hérésie médicale. Le froid n'est pas l'opposé de la chaleur, mais sa négation ; l'obscurité n'est pas l'opposé de la lumière, mais l'effet de sa disparition ; d'être à l'aise n'est pas l'opposé de la douleur, mais son absence ; la faiblesse n'est pas l'opposé de la force, mais un manque de force ; un pouls lent n'est pas l'opposé d'un pouls rapide, mais son ralentissement. Une inflammation, une névralgie, une hydropisie, des vomissements, des évacuations, etc., n'ont pas " d'opposés. " Les médicaments ne produisent pas " d'opposés " à ces états morbides, mais seulement un peu plus ou moins d'inflammation, de névralgie, d'hydropisie, de vomissement, d'évacuation, etc. L'Allopathie se trouve dispersée par l'analyse. L'Homœopathie *similia similibus*, plus ou moins exacte, plus ou moins scientifique, plus ou moins affranchie d'obstacles collatéraux, est l'issue finale de tout progrès médical.

Les Phases de la Loi Homœopathique.

Il y a trois branches ou classifications du principe Homœopathique appliquées à la pratique, toutes les trois d'une considération importante.

1ère. Quand nous produisons une impression morbide, semblable dans un organe malade, nous pratiquons l'Homœopathie d'une manière *directe, irritative* ou *substitutive*. Ceci comprend les neuf-dixièmes de l'emploi journalier des médicaments : C'est l'Homœopathie pure.

2me. Quand nous produisons une impression morbide semblable dans une partie éloignée et non malade, mais que celle-ci se trouve en relation sympathique avec la partie malade, en sorte que l'impression morbide est réfléchie ou communiquée par transmission nerveuse d'une partie à l'autre, nous pratiquons l'Homœopathie d'une manière *indirecte, sympathique* ou *transpositive.*

3me. Quand nous produisons une impression morbide dans des parties non malades afin de prévenir ou d'exclure une affection semblable, menaçant en s'approchant de ces parties, nous pratiquons ce que l'on peut appeler l'Homœopathie *préventive* ou *anticipative.*

Homœopathie Directe.

L'illustration la plus évidente d'Homœopathie *directe, irritative* ou *substitutive* se trouve dans le traitement ordinaire de ces affections locales, qui sont à la portée de nos mains et de nos instruments. L'emploi de collyre irritant aux yeux enflammés, du nitrate d'argent dans le mal de gorge et au col de la matrice, l'introduction de bougies médicamentées, d'injections stimulantes dans l'hydrocèle, l'ascite, etc. ; et l'application de vésicatoires, de caustiques, d'iode, etc., aux ulcères, aux érysipèles et autres affections cutanées sont des exemples d'Homœopathie *directe.* N'importe quelle peut être la théorie qui gouverne l'esprit du médecin, le fait final est qu'une maladie artificielle semblable a été induite dans la partie affectée. L'Allopathe n'a peut-être pas réfléchi à ce point essentiel de similarité. Mais comment peut-il en être autrement ? Peut-il guérir une inflammation en produisant une névralgie ; ou une hémorrhagie en occasionnant une hydropisie ; ou une convulsion en établissant la toux ? Il trouvera que toutes les applications locales qu'il peut faire aux parties malades sont par elles-mêmes *irritantes,* et il perfectionnera sa pratique en rendant leur emploi aussi homœopathique que possible.

De ce point naturel et facile nous passons à un autre, qui est le plus important et peut-être le plus mystérieux de toute notre exposition. La médecine Homœopathique n'est qu'une extension à l'intérieur invisible de notre corps, du principe thérapeutique que la Vieille Ecole trouve si efficace dans le traitement locale des maladies. Je ne vois pas la raison qui empêcherait qu'une inflammation du cerveau, du foie, du cœur, des poumons, des os ou de tout autre tissu ou organe interne, serait aussi efficacement modifiée et guérie par des *irritants directs*, que des états morbides semblables affectant le système capillaire des yeux, de la gorge, de l'urètre ou de la peau. Si les Allopathes avaient pu cautériser la cervelle, les poumons, le foie, etc., ils l'auraient fait il y a déjà longtemps ; et en raison de l'analogie, avec une perspective de succès. Maintenant la nature nous a sagement pourvu d'un nombre considérable de *caustiques* ou *irritants* pour tous les tissus et organes dans notre corps. Par le moyen bien connu des *affinités spécifiques* qu'ont des médicaments pour de certains organes et tissus, nous pouvons produire des maladies artificielles dans n'importe qu'elle partie du corps. Ce que le nitrate d'argent est à la gorge ou à l'œil, la belladonne l'est au cerveau ; la cantharide, à la vessie ; l'arsenic, à l'estomac ; le tartre émétique, aux poumons ; le calomel, au foie ; la noix vomique, à la moelle épinière, etc., etc. L'idée vous conduit à l'Homœopathie.

Mais comment pouvons-nous forcer la nature à nous révéler le secret de ces glorieux spécifiques ? Par de longues et pénibles expérimentations sur le malade, la Vieille Ecole à trébuché sur l'emploi Homœopathique de beaucoup de médicaments. Comme illustration de ce fait, nous citerons le mercure pour la syphilis, le beaume de copahu pour la gonorrhée, la sabine pour l'hémorrhagie utérine, le calomel pour l'inflammation des membranes muqueuses, le tartre-émétique pour la pneumonie, la rhubarbe pour la diarrhée, l'ipéca pour les vomissements, la noix vomique pour l'asthme, la quinine pour les fièvres intermittentes, les toniques pour la débilité, l'alcool pour le délirium trémens et la

térébenthine dans les affections des voies urinaires. Presque tous les soi-disant " altératifs " de l'Allopathie guérissent d'après les principes Homœopathiques. Chaque médecin a par-ici et par-là employé presque tous les médicaments d'après les principes Homœopathiques ; mais les applications spécifiques ci-dessus mentionnées ont reçu l'endossement général de tous les médecins. Quand les médecins Allopathes emploient ces médicaments dans les maladies déjà énumérées, ils pratiquent l'Homœopathie d'une manière grossière et maladroite avec des doses trop fortes, quelqu'ignorants qu'ils puissent être de ce fait.

Samuel Hahnemann à enrichi la science et réformé la pratique de la médecine, en découvrant la véritable manière d'arriver à l'action spécifique des médicaments. Pendant qu'il traduisait de l'Anglais en Allemand la matière médicale de Cullen, il fut frappé de l'obscurité qui entourait l'action du quinquina. L'idée lui vint que la seule manière de dévoiler ce mystère et de s'assurer de l'action pure et inadultérée des médicaments, serait de les prendre en fortes doses étant en bonne santé. Avec un esprit admirable d'honnête recherche, et un noble sacrifice de lui-même, il prit du quinquina jusqu'à ce que ce médicament eût produit en lui une attaque de fièvre intermittente, pour laquelle il est un spécifique. Ceci, mon cher lecteur, fut le berceau de l'Homœopathie.

Hahnemann, ses pupilles et ses disciples se mirent à même de construire une nouvelle Matière Médicale, en expérimentant sur eux-mêmes les médicaments à fortes doses. Et depuis cette époque cette manière d'obtenir l'action pure des médicaments a été continuée étant la pure méthode Homœopathique de connaître les propriétés physiologiques des agents médicamenteux. Cette Matière Médicale nouvelle et reconstruite est la gloire de l'Homœopathie. Et de sa grande valeur nos amis les Allopathes n'en n'ont pas la moindre conception. C'est un vaste chaos sans forme, de matières qu'ils préfèrent plutôt ridiculiser qu'étudier. Elle a certainement ses fautes, ses erreurs, ses illusions et ses caprices, mais tout cela peut être éliminé par une analyse philo-

sophique, laissant un résidu d'une valeur incalculable. De cette Matière Médicale les neuf-dixièmes de notre pratique est tirée. Ce n'est ni un jeu d'enfant, ni un labeur d'apprenti, ni le travail d'un étudiant de première classe, que d'étudier, de comprendre et de pratiquer l'Homœopathie. Des esprits cultivés ont reculé devant la tâche, affectant une incrédulité que leur défendait leur intelligence.

Homœopathie indirecte.

Je vais maintenant procéder à démontrer qu'une très grande partie de ce qui reste de la pratique Allopathique, savoir, ce qui est connu sous les noms de *contre-irritation* ou *révulsion*, est aussi essentiellement Homœopathique dans son action. Quand un médicament est donné à un homme malade, peu nous importe ce que dans son esprit le médecin se propose de faire, l'issue de sa pratique est qu'il produit une maladie artificielle quelque part dans le corps. Si c'est une maladie semblable dans l'endroit malade, il pratique homœopathiquement et guérit son malade. Si c'est une maladie dissemblable dans le même endroit, il pratique Allopathiquement ou antipathiquement, et ne le guérit pas. Mais supposons qu'il ne peut atteindre ou agir sur l'endroit malade. Il produit alors une maladie artificielle dans une partie en bonne santé et éloignée de celle malade. Quelle relation peut avoir cette maladie artificielle éloignée sur celle existant tout d'abord? Si c'est une maladie tout-à-fait différente, elle ajoute des souffrances additionnelles et porte préjudice au malade. Une crampe dans l'estomac ne peut pas guérir une toux; une hémorrhagie par l'urêtre ne peut pas guérir une névralgie; une convulsion ne peut pas guérir un mal de gorge, et ainsi de suite. Mais une maladie similaire dans un endroit sain, peut par action reflexe, par sympathie ou par transmission nerveuse, guérir une maladie naturelle similaire existant dans une autre partie. Eclaircissons ce point.

Un vésicatoire à la peau est fréquemment avantageux dans différents degrés de la pneumonie, dans l'inflammation du cerveau, des intestins, etc. La valeur des sinapismes de moutarde est connue de tout le monde. Comment agissent-ils? La théorie commune est qu'ils détractent l'irritabilité nerveuse et vasculaire de la partie interne, et la détournent vers la surface où est l'irritation—déplaçant la maladie du centre à la circonférence. Mais cette prétendue dérivation, n'est qu'une pure hypothèse. Péreira, une très grande autorité Allopathique, dit que ce n'est "qu'une hypothèse parfaitement gratuite et incapable de preuves." La vérité est précisément le contraire. Ils renvoient cette irritation de la surface à l'organe enflammé et le guérissent homœopathiquement. Le Dr. Wm. Stokes, un des plus grands écrivains de la Vieille Ecole, avoue qu'en partie du moins "l'utilité des vésicatoires à la peau est due à la stimulation directe transmise aux capillaires du tissu malade. Ils sont essentiellement stimulants." Aucune autre explication n'est nécessaire.

Observons la nature et déduisons notre philosophie de ses procédés admirables. Les brûlures, qui ne sont que des vésicatoires accidentels, produisent fréquemment des inflammations internes. Une large brûlure des intéguments de l'abdomen produira l'inflammation et l'ulcération des intestins—sur la poitrine, elle enflammerait les poumons; sur la tête et la figure, elle enflammerait le cerveau. Et ainsi de toutes les irritations; elles sont réfléchies d'une partie à une autre, en relation sympathique. La douche d'eau froide à la surface, contractant les capillaires cutanés, réfléchit cette impression par transmission nerveuse, aux capillaires viscéraux, et de cette manière arrête une hémorrhagie utérine, etc. L'état organique produit en un endroit, est reproduit ou répété dans d'autres. La surface irritée transmet son propre état à la partie naturellement malade, et cette stimulation réfléchie équivaut à une cautérisation directe de l'endroit malade, ou à l'action spécifique du médicament. Les purgatifs, en irritant une large surface de membranes muqueuses, soulageront ou au moins pallieront, d'après ce principe, un

grand nombre de maladies internes. Ceci est une Homœopathie *indirecte, sympathique* ou *transpositive.* La Loi Homœopathique est le fond de pareilles guérisons.

Tandis que nous professons qu'il n'y a qu'une philosophie de guérison—que la clef de l'Homœopathie est aussi la clef de tout ce qui est bon et utile en Allopathie—et que la loi homœopathique est la base de toute médecine rationnelle, et n'a jamais été comprise dans toute son étendue et sa puissance, ni par ses ennemis ou par ses amis, je ne voudrais pas que mon lecteur crût que ce fut immatériel qu'un médecin pratiquât l'un ou l'autre système. La supériorité de l'Homœopathie sur la vieille pratique ne peut être bien décrite ou estimée. La différence entre les deux est la même que celle qui existe entre l'argent et l'or. Notre principe de guérison nous entoure d'une nouvelle atmosphère de clarté, de beauté et d'ordre. Notre Matière Médicale est riche en ressources thérapeutiques. Nous avons un nombre considérable de merveilleux spécifiques qui accomplissent ce que nous voulons, sans avoir besoin de recourir à ces applications grossières, incommodes, compliquées et douloureuses de la Vieille Ecole, quoique ces dernières possédent la Loi Homœopathique comme le secret de leur succès occasionnel. Il y a cependant une chose que nous demandons comme notre droit. Si en n'importe qu'elle circonstance nos mesures purement homœopathiques venaient à échouer, soit à cause de l'enfance de notre art, ou de l'imperfection de nos connaissances, ou des difficultés particulières du cas, nous sommes en droit d'avoir recours,—sans être pour cela coupable d'incapabilité, —à n'importe quels autres médicaments ou mesures que nous croyons honnêtement avoir pour base la Loi Homœopathique comme valeur thérapeutique. Notre pratique alors ne peut être méconnue que par ignorance ou manque de charité.

Homœopathie Anticipative.

Cette classe de mesures homœopathiques est restreinte à présent, mais elle est probablement susceptible d'une très grande augmentation. La vaccination est une maladie artificielle, dont l'élément essentiel est une pustule ou éruption, ressemblant précisément à celle de la variole. L'effet de la vaccine sur le système se prolonge longtemps, et empêche le poison de la variole d'affecter l'individu ainsi protégé. La Belladone produit beaucoup de symptômes de la fièvre scarlatine ; et est regardée par beaucoup comme le préventif de cette terrible maladie— c'est-à-dire tenez l'enfant sous l'influence de la Belladone, et elle empêchera pendant ce temps l'enfant d'être affecté du poison de la scarlatine. Peindre avec l'iode et les caustiques la peau saine autour d'une inflammation, afin d'empêcher l'extension de cette inflammation est aussi un exemple d'Homœopathie anticipée. Mais la meilleure illustration se trouve dans l'emploi du quinine pour la guérison des fièvres intermittentes ; le Docteur Wood (Allopathe) explique ainsi son action : Le quinine produit certaines impressions morbides dans les mêmes centres nerveux où la cause naturelle des fièvres intermittentes agit. Si l'on arrive à obtenir l'empoisonnement quinique pendant l'intervalle du paroxisme, le poison de la fièvre est exclu et ne peut agir sur les centres nerveux, et conséquemment le paroxisme n'a pas lieu. Cette production anticipée d'une maladie artificielle similaire, afin de prévenir ou d'exclure une maladie menaçante, est de l'Homœopathie Anticipative. Elle peut occasionner dans l'avenir la découverte de plusieurs prophylactiques.

Un mot à propos de la théorie de l'Homœopathie.

Nous nous proposons naturellement à nous-mêmes une explication de tout ce que nous voyons. Nous aimons à comprendre les causes. Hélas ! combien de fois sommes-nous gratifiés.

Plus le fait est grand, et moins nous en connaissons la cause. La vie et tous ses phénomènes, est un monde de mystère, et dont nous ne connaissons rien. La pomme tombe à terre, mais nous ne pouvons découvrir aucune cause de gravitation. L'aiguille vacille vers le pôle, mais nous ne pouvons dire pourquoi le fer est magnétique. Nous ne pouvons assigner aucune raison suffisante aux mille merveilles des affinités chimiques. Ainsi de la Loi Homœopathique. Mais les faits restent toujours les mêmes, et nous pouvons les employer comme il nous plaît. " Les semblables guérissent les semblables," est un fait aussi sûr que n'importe quel autre en médecine. *Pourquoi* les semblables guérissent les semblables, peut ne jamais être bien connu. Cependant nos philosophes homœopathes ont fait plusieurs braves et ingénieuses tentatives pour résoudre cette énigme. La littérature de l'école Française, Allemande et Anglaise, fourmille de théories et de spéculations sur ce sujet inépuisable. J'ai moi-même écrit, il y a douze ans, un livre sur ce sujet, et j'ai à présent une théorie plus achevée et impénétrable à produire, si je croyais que ça en valût la peine. Mais il n'en n'est pas besoin. L'Homœopathie est entièrement fondée sur un *fait*. La loi, la Matière Médicale, la dose, l'application, le succès n'ont pour fondation que des *faits*. Le monde a assez longtemps théorisé, particulièrement le monde médical. L'Homœopathie démontre le véritable exemple pratique. C'est une branche de la *Philosophie Positive*.

Quelque chose à propos de la Dose.

Ah oui! quoi à propos de la Dose? fasse pouffer de rire ceux qui n'y croient pas. Vraiment la petite dose, l'apparente imperfection des moyens pour arriver au but en vue, est la grande pierre d'achoppement qui se trouve dans le chemin de la nouvelle Ecole. Et pourtant, la dose comme la loi elle-même, n'est pas une question qui puisse se résoudre par théorie ou par spéculation; mais une simple question de fait et d'expérimentation. Le

principe ne dit rien quant à la dose. Celui qui donne une once de sel d'epsom dans un cas de diarrhée, prescrit aussi homœopathiquement que s'il donnait cette substance dans la cent millionième partie d'un grain. Hahnemann et ses disciples commencèrent à administrer de larges doses, mais produisirent de si fortes aggravations, qu'ils furent obligés de les atténuer grandement. Ils poussèrent ce procédé d'atténuation, comme la plupart de nous le croyons, à un degré absurde et nullement nécessaire. Quoique cela, c'est une question qui ne peut être résolue que par l'expérimentation. Je préfère employer nos médicaments en quantité petite mais cependant appréciable— quantité qui ne pourrait avoir aucune influence facheuse en santé, ou sur n'importe quelle partie du système, sinon sur la partie malade. Cependant toute l'échelle posologique, depuis la substance en nature, jusqu'à son degré d'atténuation infinitésimale, devrait être accessible au choix et à la pratique de tout homme, sensible, intelligent et droit.

Plusieurs grandes vérités peuvent être soumises à l'examen, afin de rendre la dose infinitésimale Homœopathique plus plausible et plus digne de foi ; surtout ceux qui demandent quelque chose de plus que sa seule épreuve dans le traitement des maladies.

Toutes les grandes opérations de la nature, celles de la chaleur, la lumière, les affinités chimiques, etc. ; et celle de la fabrique humaine, particulièrement les merveilleuses modifications du fluide nerveux, sont effectuées par des mouvements microscopiques, atomiques et infinitésimaux, surpassant presque notre imagination.

Nos médicaments, extrêmement atténués par la trituration ou la succussion, présentent une surface immensément plus grande pour leur action, devenant par ces procédés plus électriques ou magnétiques, ou de toute manière plus subtils, pénétrants et endosmotiques ; de façon qu'ils effectuent un contact plus parfait avec les replis profonds des tissus vitaux, où les opérations atomiques, microscopiques et infinitésimales de la vie ont lieu.

La matière est indestructible aussi loin que l'on puisse pousser la subdivision, chaque goutte d'alcool employée comme véhicule doit être pénétrée et chargée des atomes infinitésimaux du médicament.

Il y a plusieurs agents naturels, comme le miasme paludéen, les effluves, etc., qui ne peuvent être vus, touchés, pesés ou analysés par l'homme, qui cependant produisent les impressions les plus morbides sur le système ; et d'une manière si insensible et graduelle, que l'individu pour le moment est entièrement inconscient de leur action. Il n'est donc pas déraisonnable de supposer que les médicaments homœopathiques agissent d'une manière semblable—rien n'étant ressenti par le malade au-delà de la disparition graduelle de la maladie.

Les écrivains homœopathes ont illustré ce point difficile avec beaucoup de savoir et d'ingénuité. Quelques-uns de leurs plus intelligents opposants savent que leurs objections peuvent être parfaitement réfutées, et secrètement ils en rougissent ; mais ils ne peuvent retenir le plaisir malicieux de faire ressortir " la dose infinitésimale " devant le monde, comme la partie essentielle de l'Homœopathie. Les croyants en Homœopathie sont cependant, soit des personnes d'éducation et d'un esprit cultivé, ou des gens dont la pensée forte et d'une habitude pratique, regarde droit au *résultat—l'effet*—sans se tracasser à chercher les causes ou les moyens.

Limitations de la Loi Homœopathique.

Il y a de certaines limitations naturelles à l'opération pure de l'Homœopathie, qu'il est nécessaire de se rappeler avant de dénoncer la pratique des médecins Homœopathes dans de certains cas.

1ère. Nous déclarons seulement pouvoir guérir les états morbides que nous pouvons induire ou imiter dans le corps en bonne santé. Nous n'avons découvert aucun médicament qui puisse produire une lésion ressemblant au dépôt de tubercules

dans les poumons, à la dégénération graisseuse des muscles du cœur, au développement de la diathèse cancéreuse avec ses manifestations locales. Nous ajouterons certainement dans l'avenir à notre nomenclature par la découverte de nouveaux spécifiques ; mais pour le moment il y a beaucoup de conditions morbides que nous ne pouvons produire par les médicaments, et conséquemment pour lesquelles nous n'avons pas de spécifiques homœopathiques.

2ème. De certaines maladies sont naturellement incurables—non seulement celles ci-dessus mentionnées mais beaucoup d'autres—telles que l'ossification du cœur, le ramollissement du cerveau, l'aneuvrisme de l'aorte, l'épilepsie, certaines formes de paralysies et d'hydropisies, etc., etc.

3ème. La vie par elle-même dépend de certaines conditions, la présence de certains éléments naturels et d'un certain stimulus physiologique agissant sur ces éléments. Nous devons écarter ou enlever autant que possible les causes de maladie. Nous devons donner une bonne nourriture, un air pur et une eau saine. Le sommeil aussi est d'une nécessité vitale. Souvent ce n'est qu'une simple question de sommeil ou de mort. Si nous ne pouvons enlever ou écarter avec nos spécifiques la condition morbide qui empêche le sommeil, avant que les forces vitales ne deviennent épuisées, nous devons administrer des opiacés, ou faire tout en notre pouvoir pour obtenir un sommeil artificiel. Très souvent aussi, l'excitabilité du système a été tellement épuisée par des maladies longues et affaiblissantes, qu'une bouteille de vin vaut en ce cas toutes les médecines du monde.

Maintenant, dans de pareils cas, avec des patients affligés de maladies étranges et incurables, ou d'affections pour lesquelles aucun spécifique homœopathique ait jamais été découvert, que doit faire le médecin Homœopathe? Doit-il remettre ces cas incurables entre les mains de l'Allopathie, avec le prétexte qu'il ne donne des médicaments que quand il peut les administrer d'après la loi homœopatique? Il ne le fera pas s'il est un homme d'une érudition scientifique et d'un caractère indépen-

dant. Il fera pour le mieux en de pareilles circonstances. Il palliera par tous les moyens en son pouvoir, et il est étonnant quelquefois de voir le soulagement que l'on peut obtenir par des médicaments homœopathiques, même quand ils ne peuvent pas guérir. Mais il ne doit pas s'en tenir seulement aux médicaments homœpathiques. Son traitement doit alors devenir empirique—il doit employer n'importe quoi, et tout ce qu'il croit pouvoir faire du bien à son malade. S'il se trouve à court, faute de la connaissance d'un éclecticisme ample et intelligent, il est ignorant de son devoir, ou infidèle à sa vocation.

Définition Finale.

L'Homœopathie donc est une *réforme* dans le foyer central et principal de la pratique médicale—une réforme effectuée par la découverte d'une grande loi thérapeutique : " *Similia Similibus Curantur*," et par la construction d'une nouvelle Matière Médicale, qui nous révèle les propriétés des médicaments à produire les maladies.

Le Médecin Homœopathe emploie les moyens *chirurgicaux, obstetricaux, mécaniques et chimiques* de la Vieille Ecole, et n'est guidé par la loi Homœopathique que dans la sphère vitale ou dynamique des maladies. Au delà des limitations naturelles et nécessaires du *similia similibus*, le médecin Homœopathe est un empirique, un éclectique dans le sens le plus libéral et le plus éclairé de ces mots.

Remarques sur les Objections Allopathiques.

Qu'ont à dire les " médecins réguliers " contre cette rationnelle et admirable philosophie et pratique de médecine? Comment se fait-il qu'ils n'en connaissent pas les mérites, et qu'ils en empêchent la réception ultérieure devant le public? Le fait est, que neuf sur dix en connaissent si peu, ou à peu-près rien, et

n'ont ni le temps, ni les dispositions à rien apprendre de plus. Ils supposent que le Professeur Andral, et le Professeur Simpson et le Docteur Holmes, etc., ont de bonne foi examiné cette question, et s'étant prononcés contre elle, ils doivent conséquemment la mettre entièrement de côté. De plus ils continuent leur petit bonhomme de chemin d'une manière assez confortable, et ne voient pas pourquoi ils ne le continueraient pas. Pourquoi se confondraient-ils eux-mêmes et leurs petits cercles, pourquoi perdre de leurs pratiques, aliéner leurs frères en médecine, et se soumettre à une nouvelle doctrine, qui certainement a eu sa part honnête d'investigations et d'essais, de persécutions et de mauvais jugements à subir? *Les innovateurs* ne doivent pas compter sur "*les puissances établies*" pour les aider dans leurs labeurs. Un écrivain d'un esprit vif a fait observer, que si ce n'était pas la turbulence de l'esprit du peuple dans ses recherches et son progrès, il n'aurait jamais existé une seule réforme, soit en loi, dans les gouvernements, en théologie ou en médecine.

Quoique cela ils doivent avoir une réponse à faire au public questionneur, quand celui-ci les met au pied du mur, sur la question Homœopathique. Dans leurs expositions publiées, ils attaquent avec fureur les théories visionnaires de Hahnemann. Si l'Hahnemannisme était l'Homœopathie, le système aurait été démoli depuis longtemps. L'Hahnemannisme est fait d'un homme de paille. L'Homœopathie est chose tout-à-fait différente, et qui demande une réponse très différente—qui n'a pas encore été donnée. Devant le public les Allopathes font beaucoup d'objections. La "*petite dose*" en est la première part du ridicule et de l'incrédulité. L'Histoire du petit Jean Smith, qui avala tous les globules de sucre que contenait la boîte de sa mère, sans en être affecté, naturellement n'est jamais omise. Puis "l'imagination," quoique les bébés comme les chevaux sont guéris par les doses homœopathiques, aussi bien si ce n'est même mieux que les plus imaginatives des jeunes comme des vieilles dames. Puis la "diète," quoiqu'il est bien connu que notre diète est plus libérale que celle des médecins de la vieille école. Puis à la fin la "na-

ture," mais ce qui est merveilleux, c'est que dame Nature pratique plutôt en association avec nous qu'avec eux. Mais toutes ces choses sont basses, petites et niaises—tout-à-fait au-dessous de la dignité du présent argument. Notre réponse à tout ceci est ce qui suit :

Ce que l'Homœopathie a accompli.

Elle s'est répandue sur tout le monde civilisé, et elle a été particulièrement favorisée par les classes les plus influentes et les plus intelligentes de la société. Elle a des écoles, des hôpitaux, des journaux, des dispensaires et des associations de toute espèce ; elle compte ses praticiens par milliers, et ses patients et partisans par millions.

Elle a donné une nouvelle et vaste impulsion à l'étude de l'action véritable des médicaments par l'expérimentation sur le système en état de santé.

Elle a de cette manière réorganisé, nous pourrions même dire créé une Matière Médicale, monument glorieux d'érudition, d'industrie et de désintéressement.

Elle a rendu à la Pathologie le plus grand des services en faisant cette branche de la science médicale vraiment pratique ; car un parallèle exact, fonctionnel et organique, entre les phénomènes des maladies et des médicaments, est nécessaire à la sélection scientifique des médecines homœopathiques.

Par son admirable loi thérapeutique, elle a introduit une nouvelle lumière, l'ordre, un charme et une vertu dans la théorie et la pratique de la médecine.

Elle a guéri des milliers de cas de maladies chroniques, au delà des capacités de l'art Allopathique, et elle a traité toutes les maladies aiguës avec un succès admirable.

Elle a rencontré toutes les grandes épidémies, et s'est montrée toujours supérieure au vieux système. J'ai été converti de la Vieille à la Nouvelle Ecole, en ayant été témoin des triomphes

de l'Homœopathie dans le traitement du choléra asiatique dans les terribles épidémies de 1849-50-51. Dans la fièvre jaune son succès a été également surprenant. Le Dr Davis et moi-même nous avons traité plus d'un millier de cas à Natchez, en 1853-55, avec une mortalité de moins de 7 pour cent. Et à cause de ce grand triomphe, nous fûmes élus Médecins et Chirurgiens de l'Hôpital de l'Etat du Mississippi (une vieille et bien fondée institution Allopathique) et plus tard nos rapports de cette institution confirmèrent la supériorité du nouveau système.

Elle a sauvé des milliers de cas d'opérations chirurgicales, et elle a introduit un *nouveau soulagement* et une *nouvelle assurance* dans la *chambre* de la *nouvelle accouchée.*

Elle a été un *trésor* pour les *enfants* et d'une *valeur* incalculable aux *mères* de *famille.*

Elle a été trouvée aussi utile dans le traitement des maladies des animaux, comme dans celles des individus, et plusieurs institutions vétérinaires ont été établies pour sa pratique.

Finalement, elle a abrégé la durée ordinaire des maladies, diminué la dépense du traitement, économisé les ressources vitales du patient, et délivré ses amis des effets prolongés et funestes des doses énormes de médicaments.

Eléments de Réconciliation.

Avec tous ces avantages inhérents et ces éléments de succès, qui peut croire que l'homœopathie puisse jamais être renversée ou détruite par tout ce que pourraient dire ou faire ses ennemis ? D'un autre côté, quel dommage, qu'avec une si grande marge de terrain neutre, et tant de véritable harmonie au-dessus d'une ostentation de dissimilarité totale : quel dommage, qu'il y ait deux grandes Ecoles de Médecine rivales, se querellant, et se débattant et sottement s'abusant l'une et l'autre ! C'est la faute de toutes deux. Hahnemann était un " médecin régulier," d'un

esprit élevé, et il publia ses premiers enseignements homœopathiques dans le meilleur journal médical de l'Europe. Il fut reçu par une tempête d'opposition, de ridicule et de mépris, avec lesquels le conservatisme médiocre assaille toujours les Christophe Colomb, les Harvey, les Jenner et les Fulton de notre race. Il devint exaspéré et dogmatique, et alors aspira à fonder une Nouvelle Ecole, aussi différente que possible de l'autre. Aucun grand réformateur n'imposa autant son despotisme de maître d'une manière aussi entière sur ses disciples. Cette génération cependant s'en débarrasse ; Hahnemann retombe à sa place subordonnée ; et l'homœopathie *réformée, émancipée* et *rationalisée,* est établie sur une plus forte et scientifique base que jamais.

Pendant que les Homœopathes ne sont plus Hahnemannistes, la vieille Ecole s'avançe à grandes enjambées vers l'Homœopathie. Ils ont diminué leurs doses d'une manière exemplaire. Ils ont acquis plus de connaissance dans l'histoire naturelle des maladies, et plus de respect pour une médication purement expectante. Leur aveu de la loi Homœopathique s'étend tous les jours, et des volumes de bonne Homœopathie pourraient être choisis dans la publication de leur pratique. Ils ont même établi des sociétés, pour s'assurer le véritable effet des médicaments par l'expérimentation sur eux-mêmes, en imitation de Hahnemann et de ses disciples. Leurs grands meneurs examinent de nouveau toutes les vieilles pratiques et les vieux principes déjà établis de l'Allopathie. La lancette est presqu'entièrement abandonnée par eux. Ils dénoncent les abus du quinine, de l'opium, du calomel et des purgatifs aussi énergiquement que nous-mêmes. L'esprit d'innovation fait un bon travail. La foi dans leurs propres principes et leur propre pratique décline partout. Le Docteur Holmes, le grand humoriste et opposant de l'Homœopathie, (lui-même un professeur Allopathe) déclare que si tous les médicaments dans le monde, (le vin et l'opium exceptés) étaient jetés dans la mer, il n'en serait que mieux pour les hommes, et seulement pire pour les poissons.

Plus nous approchons de la vérité sur n'importe quel sujet, plus parfaitement nous devons nous entendre en opinion. Il n'y a pas de sceptiques ou d'hérétiques en mathématiques ou en astronomie. Il s'en suit, que toutes les diversions d'opinion que les hommes admettent, proviennent de l'ignorance des lois naturelles, ou de leur lueur partielle, ou d'une fausse conception de leur vrai signification ou étendue. Le chaos présent du monde mental et moral doit être reconstruit comme le vieux chaos terrestre, par la création et par les reflets de la lumière. La science est le seul remède à toutes les dissensions. Le puissant germe de la pensée qui caractérise le siècle présent, finira par un événement dans le meilleur ordre des choses : c'est-à-dire l'établissement des principes vrais et fondamentaux en théologie, en gouvernement, en science et en art. Pour la médecine aussi, et les médecins, il y a un avenir qui établira un règne d'amour fraternel.

LANE MEDICAL LIBRARY

This book should be returned on or before
the date last stamped below.

X578 Holcombe, W.H. 76150
H72v Qu'est-ce que
1874 l'homoeopathie?

NAME	DATE DUE